

LE QUARTIER LATIN

Directeur: ERROL BOUCHER
Administrateur: HENRI-TASSE DAUTH
Rédacteur en chef: JEAN BRUCHESI

ORGANE DE L'ASSOCIATION GENERALE DES ETUDIANTS
DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Vol. IV — No 19

Direction et Rédaction: 185, Saint-Denis — Administration: 399, Avenue Viger

Montréal, jeudi 2 mars 1922

UNE NOUVELLE UNIVERSITÉ

L'élection du cardinal Ratti au souverain pontificat a attiré l'attention sur la ville de Milan dont il était depuis quelques mois l'archevêque.

Or, à Milan fut tout dernièrement inaugurée une nouvelle université, dite *Université du Sacré-Coeur*.

Déjà existait dans la grande ville lombarde l'*Institut d'études supérieures Giuseppe Toniolo* reconnu par l'Etat italien. Mais ce n'est que le 2 avril 1919 que l'on discuta le projet de le transformer en université. Et le 7 décembre 1921, ce nouveau centre scientifique, organisé par le R. P. Gemelli, était inauguré, en une séance que S. E. le cardinal Ratti, légat pontifical, présida, entouré de S. E. le cardinal Maffi, du sous-secrétaire d'Etat à l'Instruction publique, et d'une foule d'autres personnages significatifs.

L'université nouvelle s'est établie en pleine ville, dans un vieux palais, qu'elle a très intelligemment transformé. Elle possède une *aula magna* surmontée d'une coupole de ciment armé, une bibliothèque de 50,000 volumes, un aménagement spécial à la maison en chêne clair, mais surtout un laboratoire de *biologie et psychologie expérimentale* qui passe pour le plus complet de l'Italie. Tout cela, évalué à quatre millions de lires, ne doit vivre, dans son état actuel, qu'une dizaine d'années. En effet, il n'est pas douteux que les cent étudiants inscrits au premier cycle de cours, et que les quarante professeurs occupant les cinquante-trois chaires des deux Facultés de philosophie et de sciences juridiques sociales, vont aller se multipliant avec rapidité. Déjà de nombreux professeurs des universités de Padoue, de Pavie, de Gênes et de Rome ont demandé de passer dans la nouvelle. Quant au millier d'étudiants qu'on veut réunir, une campagne bien organisée le recrutera sûrement. On construira alors de plus vastes bâtiments.

Pour donner à son Institut scientifique la forme qu'il désire, le fondateur a besoin de dix millions de lires et d'un revenu annuel de cinq cent mille livres. Les quatre premiers millions sont souscrits — dont deux par le comte Lombardo, grand industriel du pays. Le reste sera recueilli par les soins des *Amis de l'Université catholique*. Cette association provoque dans tous les milieux les oboles volontaires; et à côté des 30,000 francs donnés par Benoît XV (1) et des substantielles contributions des banques catholiques, on remarque sur ses listes les humbles dons de paysans, d'ouvriers et de domestiques.

Cette université est appelée, dit le P. Gemelli, à servir "la grandeur de l'Italie et la gloire de Notre-Seigneur..." par la recherche de ces vérités qui ne doivent pas être confinées dans le cerveau de quelques hommes, mais alimenter la vie même de la nation." Notre université à nous, catholique au premier chef elle aussi, voit donc avec sympathie naître et grandir sa soeur de Milan, et lui souhaite une parfaite prospérité.

PROCRAS.

(1) On sait que Benoît XV aimait beaucoup les jeunes gens et se préoccupait de leur moralité. C'est ainsi que, récemment, il remettait à l'Éminentissime cardinal Ragonis un demi-million de lires pour fonder "un pensionnat" en faveur des étudiants laïques des Universités et Instituts supérieurs de Rome.

Billet de la semaine.

LES JEUNES FILLES ET LA CIGARETTE

Jadis Noé, pour avoir trop goûté au jus de la vigne, perdit l'usage de ses sens.

Aujourd'hui, certaines jeunes filles, qui veulent trop suivre la mode, agissent comme si elles n'avaient plus de tête et tombent dans des dégradations toutes plus honteuses les unes que les autres. Oh, — loin de moi l'idée que les demoiselles s'habillent comme des vieilles grand-mères ou qu'elles se coiffent d'une façon baroque... Personne plus que moi n'admire une charmante petite fille bien mise. Mais, mon Dieu, comme j'abhore ces pauvres déséquilibrées qui portent des robes dont le haut et le bas se rencontrent presque! Comme elles me répugnent ces faibles d'esprit qui fument la cigarette!

Il y aurait bien d'autres défauts à reprocher à nos élégantes. Pour le moment, je m'at-

taque uniquement à la cigarette. Que trouvent-elles de si attrayant, nos mondaines, dans ce peu de tabac roulé dans du papier?... Je me le demande.

Voyez une jeune fille fumer une cigarette pour la première fois. Elle éternue, ses yeux pleurent, elle fait une grimace horrible. Évidemment, mademoiselle n'a pas apprécié l'arôme qui s'est échappé de sa cigarette; elle pensait trop à sa petite souffrance. Pourtant, que quelq'un lui présente une autre *Melachrino* ou une autre *Murad* et elle acceptera encore une fois.

Un garçon ne refusera pas un verre de bière pour "faire son homme"; une jeune fille fumera une troisième cigarette pour être à la mode. Quelle folie! Peu à peu, elle s'habitue, elle s'endurcit et elle deviendra une fumeuse enragée. Les meilleures marques de cigarettes ne lui se-

ront pas inconnues. Pendant le thé, dans les veillées, un peu partout, la cigarette sera en honneur. Au lieu de tenir une conversation sensée, nos demoiselles, — comme c'est d'ailleurs souvent leur funeste habitude, — méditeront de leurs petites amies absentes, ou bien raconteront mille choses désagréables au sujet de certains garçons, qui auront oublié de remarquer qu'elles avaient des chapeaux neufs, qui... leur allaient si bien. Entre deux cigarettes, elles auront terni la réputation de vingt-cinq personnes.

"Oh, ma chère, as-tu vu l'ami de Thérèse, hier soir? Eh bien! ma chère, il était au Capitole avec Yvonne. Je te dis, ma chère, que la représentation est superbe cette semaine au Allen. Tiens, ma chère, j'oubliais de te parler de Paul. Si tu savais, ma chère"... Tout ce qu'on peut entendre au milieu de cette fumée, ce sont des "ma chère" ici, des "ma chère" là et des potins sur celui-ci et celui-là.

Les marchands de tabac doivent jubiler depuis que les demoiselles fument. Mais moi, qui n'en suis pas un, je me demande pourquoi les jeunes filles aiment à faire de la fumée, alors que les cheminées en crachent pourtant assez tous les jours.

Une jeune fille, qui avait eu des peines, prétendait que la cigarette lui aidait à les oublier. Honte! — Une fumeuse d'opium ou une habituée de la cocaïne parleraient-elles autrement? —

On dit: "C'est la mode, il faut suivre la mode, il n'y a pas de mal à ça."

Parce que les actrices brûlent du tabac, faut-il, pour cela, les imiter? Mais alors, mesdemoiselles, il faudrait vous habiller comme elles et porter des costumes de ballets. Oh, — vous seriez peu jolies. Nous ne pourrions plus dire: "Son chic petit costume lui va à merveille." Il faudrait s'exclamer: "A-t-elle l'air grotesque un peu, affublée ainsi!"

Les demoiselles de la haute société, en fumant, donnent le mauvais exemple à leurs soeurs des usines, des magasins et des bureaux. Celles-ci, si elles fument, s'excusent en comparant leur conduite à celle des jeunes filles qui appartiennent à des familles fortunées. "Ce doit être bien", se disent-elles, "puisque Juliette et Rachel ne la dédaignent pas, cette chère petite cigarette."

Un garçon ne peut pas s'empêcher d'avoir une mauvaise opinion d'une jeune fille qui fume. La galanterie l'empêchera de lui dire ouvertement ce qu'il en pense. Toutefois, aussitôt sorti de chez elle, il déploiera la mauvaise habitude de sa petite amie et la jugera mal. S'il est le moins durement sévère, il ne la fréquentera plus.

Nous avons du dégoût pour les Indiennes et toutes les femmes qui fument la pipe. La cigarette d'une de nos petites froufrous des salons répugne-t-elle moins que la pipe d'une Huronne ou d'une Iroquoise?

Que les artifices de la mode

COMME EN BRETAGNE

A la jeunesse canadienne.

Au Canada, poète-errant,
Me voici, revenu, courant
Les prés, les bois et la montagne,
En éprouvant le doux émoi
De m'y sentir, partout, chez moi:
Comme en Bretagne!

Au Canada le coeur est fort:
On y brava toujours la mort
Comme les preux de Charlemagne;
C'est que l'on y descend d'Aïeux
Qui n'eurent jamais froid aux yeux:
Comme en Bretagne!

Au Canada les yeux sont grands,
Pleins de beaux rêves conquérants
Que l'Espoir, toujours, accompagne,
Mais, pleins de tendresse ou d'éclairs,
Ils sont toujours francs, toujours clairs:
Comme en Bretagne!

Au Canada, les épis lourds
Y poussant dru dans les labours,
En font un pays de Cocagne...
...Mais, près du "blé d'or", on peut voir
Germer aussi l'humble "blé noir";
Comme en Bretagne!

Au Canada chaque "habitant"
Besogne dur, toujours content
Ayant une sainte campagne;
Aussi voit-on tous les logis
Remplis de petits gâs jolis:
Comme en Bretagne!

Au Canada les clochers gris
Qui nous montrent le Paradis
Pointent, partout, dans la campagne;
C'est qu'un grand Peuple simple et doux
Y prie encore à deux genoux:
Comme en Bretagne!

Fier Canada, maintiens toujours
Ton bon esprit des anciens jours!
Pour que nul autre ne te gagne
Serre, bien ferme, entre tes doigts
Le clair flambeau celto-gaulois:
Comme en Bretagne!

Envoi

Jeunesse qui feras un jour
Ton circuit d'Europe à ton tour
— France, England, Italie, Espagne —
De St-Malo viens-t'en "chez moi"...
Et tu seras aussi "chez toi"
Dans ma Bretagne!

Théodore BOTREL.

(1) Poème chanté par l'auteur, à la salle Saint-Sulpice, lors de la réception des Étudiants.

aident aux demoiselles à se rendre belles; cela les regarde. Mais que cette même mode ne soit pas leur unique souci, qu'elle ne leur fasse pas perdre la tête et, surtout, de grâce, qu'elles n'aillent pas se rendre disgracieuses en fumant ces cigarettes, que je déteste tant chez les jeunes filles.

MECCA.

ERRATUM

A la 8e strophe du "Salut au Barde", publié dans le dernier numéro, on a oublié un mot par mégarde: "Des berceaux le long du grand fleuve..."

A QUEBEC

C'est samedi prochain, 4 mars, que les étudiants de l'Université de Montréal vont saluer leurs

amis de Québec. Pour plus amples informations, on est prié de s'adresser aux directeurs de l'Association athlétique.

CERCLE CARILLON

Séance régulière le vendredi 3 mars, à 8 h. 15, à l'École Polytechnique.

M. Chaurest: Pot-pourri littéraire.

M. Boucher: La chimie à travers les âges.

CARABINS

Invitation vous est faite par M. le gérant du Loews d'assister gratuitement à la soirée du 6 mars. Canne et béret requis. Départ à 7 h. 30, angle St-Denis et Ste-Catherine.

R. CONTANT, E.E.C.D.

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

UNE HYPOTHÈSE

Depuis qu'en 1686 Fontenelle émit sérieusement l'hypothèse de la pluralité des mondes, cette idée a fait du chemin et a tourmenté bien des esprits; elle a trouvé, à côté de détracteurs de plus en plus rares, de nombreux partisans. Sans vouloir épouser toutes les théories de Camille Flammarion qui ne sont souvent que des élucubrations quand elles ne sont pas des blasphèmes, avouons que la pluralité des mondes offre un côté séduisant et que sa possibilité s'affermirait de jour en jour davantage.

Cependant, si grandes que soient les probabilités en faveur de ce système, il nous faut confesser en commençant que ce n'est encore, avec les données actuelles de la science, qu'une hypothèse incontrôlable, et que nous ne pouvons la prouver expérimentalement. Tout ce que nous pouvons faire c'est d'apporter des arguments d'analogie.

Les partisans de la pluralité des mondes se divisent en deux groupes. Selon Reynaud et Figuier, notre âme, après la mort, irait informer un corps nouveau dans une autre planète pour se purifier. Elle passerait ainsi éternellement d'une planète à une autre, devenant toujours de plus en plus éthérée, mais n'arrivant jamais à l'immatérialité complète... C'est le voyage éternel, en somme la métempsycose rajeunie et légèrement modifiée.

Il n'est pas dans le cadre de notre article de parler de ce système auquel, du reste, ses inventeurs n'apportent pas l'ombre d'une preuve sérieuse. Nous posons seulement cette question: les globes célestes sont-ils habités par d'autres créatures semblables ou non aux habitants de la terre, mais nées comme nous, à une époque inconnue, d'une parole du Créateur?

Nous ne parlons pas seulement des planètes du système solaire. Que Mars, Vénus, Jupiter ne soient pas habités présentement, que leurs constitutions ne permettent à aucun être vivant, même inférieur, d'y exister, c'est possible. De savants astronomes le prétendent: nous ne citerons que Thomas Moreux parlant de Mars: "Il y a beau temps que la vie animale, dans ses manifestations supérieures au moins a disparu pour toujours de cette planète où le froid règne en maître absolu."

Mais qu'est-ce que le soleil et

ses planètes en présence de l'univers? Moins qu'un grain de sable, moins qu'un atome. L'astronomie ne nous enseigne-t-elle pas à nous, pauvres profanes, qui restons comme anéantis devant les révélations de cette science, que le soleil est une toute petite étoile, qu'il y a des millions et des millions d'étoiles infiniment plus considérables et à des distances défiant toute imagination? N'a-t-elle pas découvert jusqu'ici cinq mille nébuleuses comptant chacune plus de vingt millions de globes lumineux? Et ceux-ci ont à leur tour des systèmes planétaires certainement supérieurs à celui du soleil.

Et alors, devant ces chiffres fantastiques et écrasants, il nous semble modéré d'émettre cette proposition: il est possible, il est logique, il est probable que ces mondes immenses et infinis sont habités par des créatures raisonnables.

Au Moyen-Age, où on avait peur même des antipodes, la terre était considérée comme immense et le ciel bien petit. "La terre immobile et seule habitée, entourée de dix sphères, au-delà desquelles s'étend le ciel empyrée, séjour des bienheureux, les étoiles immobiles et incorruptibles, éclairant de leurs feux ce spectacle de la terre et cet horizon si étroit: telle était la conception astronomique acceptée et enseignée par les théologiens" (Mgr Méric).

Or, aujourd'hui, toutes ces théories sont renversées; on a prouvé le contraire. Si au nom de l'immensité de la terre et de la petitesse des cieux, on concluait alors que seule la terre était habitée, aujourd'hui, à cause de l'immensité des cieux et de l'insignifiance de la terre, ne peut-on conclure: les autres mondes sont habités.

Quoi! la nature, si prodigue de la vie sur la terre, qui produit les êtres supérieurs en nombre limité et les être microscopiques en quantités innombrables: le microscope en fait foi puisque la moindre goutte d'eau est tout un monde et que des continents entiers reposent sur des animalcules — cette nature d'une fécondité intarissable se serait bornée à n'exercer son pouvoir que sur une parcelle de l'infini et aurait abandonné le reste à la mort stérile!

Dieu, le bien suprême, Lui qui tend à se répandre de sa nature,

LE LIVRE DE JEAN BRUCHESI

Les étudiants qui veulent se procurer le livre de Jean Bruchesi "Coups d'ailes", peuvent le faire en s'adressant à l'administration du Quartier Latin ou à l'auteur, 118, avenue Laval. Prix: 75 sous.

ne peut laisser vide et sans vie l'univers qu'il a créé, ce serait un caprice! Au contraire nous remarquons que non seulement il multiplie la vie mais qu'il la gradue; depuis l'animalcule unicellulaire jusqu'aux mammifères et enfin à l'homme, la vie présente des milliers d'échelons. Et au-dessus de l'homme qu'y a-t-il? Les anges sans doute. Mais les anges sont des êtres purs, absolument dépourvus de matière. Quelle prodigieuse distance entre ces êtres et nous. Cet espace immense, pour ne pas dire infini, serait vide alors si les autres mondes n'étaient pas habités. Mais de même que Dieu a gradué la vie sur la terre, de même il a dû échelonner la distance qui existe entre l'homme et l'ange. Ces êtres, sans doute, sont plus parfaits, plus beaux, meilleurs et moins soumis que nous au poids de la matière. Comme le dit si bien ce savant Père Secchi: "Ces habitants des astres sont plus fidèles que nous au devoir que leur impose la reconnaissance envers Celui qui les a tirés du néant; nous voulons espérer qu'il n'y a point parmi eux de ces êtres infortunés qui mettent leur orgueil à nier l'existence et l'intelligence de Celui à qui ils doivent eux-mêmes et leur existence et la faculté de connaître tant de merveilles".

Tout cela cependant n'est qu'une belle rêverie, nous allions l'oublier. Mais c'est une rêverie, comment dirais-je? instinctive... oui ce problème de la pluralité des mondes qui ne se l'est pas posé, qui n'a pas désiré s'élever jusqu'aux belles étoiles et savoir ce qui s'y passait?... Réverie, soit, mais rêverie consolante qui ne nuit à rien ni à personne, et dont, ma foi, on est certain de garder la douce illusion.

SAPIENCE.

TIP TOP BARBER SHOP

330, STE-CATHERINE EST
Coin Amherst.
La plus grosse boutique dans l'est.
7 CHAISES
Cheveux - - - - - 20c.
Barbe - - - - - 10c.
BIENVENUE AUX ETUDIANTS.

Feuilleton du Quartier Latin du 2 mars 1922.

(16)

TOUT OU RIEN

Essai par FERNAND DE GUISE

"Vois comme les astres, la rivière, le bois se colorent de teintes douces, veloutées, reposantes; on dirait qu'ils veulent tous s'associer pour accroître notre bonheur, en charmant notre vue. "Je m'exalte, je sais; nous ne nous appartiendrons peut-être jamais. Mais Paul, aucun autre que toi ne me possèdera. Pourrai-je chercher à pénétrer le secret d'une autre âme quand j'ai connu la tienne si belle?" Paul, la tête penchée, regardait Constance pendant qu'elle

disait ces mots sans lever les yeux sur lui. Pour faire des aveux ou pour parler d'amour, on aime à sentir près de soi la personne aimée, mais on ne peut pas supporter son regard. Ce sentiment quand il est réel, quand il est le désir du bonheur pour l'objet aimé au risque du sien propre, est si immatériel qu'on ne peut voir le corps sans saisir le contraste qui gêne, qui humilie ou qui porte à rire. Ce sentiment est inné dans les âmes délicates.

Constance s'était tue et avait levé ses yeux sur Paul. —Ma chère chérie, dit le jeune homme. Il l'attira lentement, regarda sa jolie figure, ses yeux. Puis il se rapprocha, et longuement, avec une douce ardeur, comme si son âme venait toute à sa bouche pour s'unir à l'âme de Constance, il l'embrassa.

Constance ne bougea pas pendant quelques secondes, s'appuyant toute sur le bras de Paul. Puis, paraissant s'éveiller subitement, elle se dégagea et dit: "Allons-nous-en! Il est tard." Dans le char qui les ramenait à la ville, Constance demanda: N'est-ce pas malheureux, Paul, que tu doives retarder d'un an la fin de tes études? M. Masson n'aurait-il pas pu t'aider? —Non! Il n'a pas pu! Et avec un peu d'impatience dans la voix au souvenir de tout le passé: "Je t'ai déjà tout dit! Craignant d'avoir blessé Constance, il continua plus doucement: "Je n'ai pas obtenu de lui plus de cent-cinquante dollars pour mes trois dernières années, bon! J'ai l'air de vouloir afficher mon énergie en disant que je gagne

Cartes Professionnelles

Adresse télégraphique "MONDU"
Ion, Rodolphe Monty, C.R., Alfred Duranleau, C.R., Howard Ross, C.R., Eugène R. Angers, L.L.M.
MONTY, DURANLEAU, ROSS & ANGERS
AVOCATS
EDIFICE VERSAILLES
90, rue Saint-Jacques Tel: Main 116

Hon. Rodolphe Lemieux, C.R., M.P.
Léon-Mercier Gouin, L.L.D.
Honoré Parent, L.L.L.
Maurice Ollivier, L.L.L.
Gouin, Lemieux & Parent
AVOCATS
EDIFICE MONTREAL TRUST
11, Place d'Armes

Antonio Perrault, L.L.D., C.R.
Maxime Raymond, L.L.L., C.R.
PERRAULT et RAYMOND
AVOCATS
11, PLACE D'ARMES
Montréal
Téléphones: Main 1550 et 1551

Perron, Taschereau, Rinfret, Vallée et Genest
AVOCATS
11, PLACE D'ARMES
Tel: Main 8260

Mathématiques, Sciences, Lettres et Langues en français et en anglais.
Préparation aux examens, Brevets, Service civil, etc.
RENE SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier
ès arts et ès sciences appliquées
238, RUE SAINT-DENIS
Tel: Est 6162 MONTREAL

ECOLE PREPARATOIRE
Cours calssique, Brevets, Examens.
Cours strictement privés.
Cours spéciaux d'anglais.
INSTITUT LaROCHE Engg.
Edmond Laroche, directeur
Bachelier de l'Université Laval.
195 Est, rue Ste-Catherine.
Tel: Est 7495

Etudiants,
Vous trouverez un bon repas à la
CONFISERIE LAVAL
Très bon service
344, RUE STE-CATHERINE EST

"SALON JACQUES"
PRESSAGE ET REPARAGE
NETOYAGE FRANÇAIS
TEINTURES
Tailleur pour Dames et Messieurs.
121a, SAINT-DENIS
Tel: Est 974

LAROSÉ & FRÈRE
PHOTOGRAPHES
Des studios de Paris
Spécialité: Groupes composés
330, Ste-Catherine Est MONTREAL

PENSION CANADIENNE
336, STE-CATHERINE EST
CUISINE DE FAMILLE
Vin et Bière aux repas.
Un verre de bière gratis avec repas de 50c.

LE CHEZ-SOI
PENSION DE TABLE
Cuisine canadienne
Repas: 30c A la semaine: 25c
221, RUE SAINT-HUBERT

Cartes d'Affaires

LEBLANC, GIRARD Cie
CONFECTIONS,
MERCERIES,
CHAPEAUX.
Prix spéciaux aux étudiants
23 ouest, Ste-Catherine Plateau 1261

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin chez
DEOM
251 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

Phones: Main 6707-6708
I.-L. LAFLEUR, Limitée
IMPORTATEURS DE
Ferrermeries de toutes sortes, Métaux,
Ciments, Huiles, Peintures,
Vires, Etc., Etc.
386 OUEST, NOTRE-DAME, Montréal

LJAPELOQUIN
ARTISTE
Groupe composé
Encadrement de tout genre
1156, SAINT-DENIS
Près Av. St-Royal
Tel: Est 4758

CAFE DES IMMEUBLES
LE PLUS CHIC CAFE
DE LA PARTIE EST
Repas à toute heure
Cuisine française
Liqueurs servies aux tables
401, RUE STE-CATHERINE EST
(Près St-Hubert)
Tel: Est 1275

D.-A. GAGNON
MERCERIES et CHAPEAUX
250, RUE ST-DENIS
Satisfaction garantie
Remise spéciale aux étudiants.

ETUDIANTS
Nous servons
PETIT LUNCH
Thé, Café, Chocolat, Bovril et Oxo
Chauds, Cigares et
Cigarettes.

GERACIMO FRERES
CARABINS
N'oubliez pas qu'un véritable étudiant doit avoir un béret et qu'on en trouve de superbes chez
CHAS. DESJARDINS

CARABINS
Demandez partout, contre vos maux de tête,
Le petit cachet
"VOLGA"
25 cents le tube
Adoptez-le, faites le connaître à vos amis.
fabriqué par
La Cie Chimique Volga
Tel: Lasalle 2860

Ce journal est imprimé à l'imprimerie Ménard, 132, rue Saint-Dominique, Montréal.

Mais tu exagères, tu m'idéalises trop!
—Oh! je n'exagères pas. J'ai attendu si longtemps pour aimer! et j'ai trouvé si long chaque jour d'attente, j'ai cherché si longtemps une âme qui me plût tout d'une pièce que je ne puis m'empêcher de te le dire et de te remercier d'être enfin venu!
"Tout de suite, en te voyant grand, beau, en rencontrant ton regard posé sur moi, sans audace ni impudence, en t'entendant parler si sagement un peu plus tard, j'ai senti le désir de ton intimité: il fut plus violent que jamais aucun autre désir ne le fût..."
Elle s'arrêta.
(à suivre)

mes cours; je ne veux pas paraître plus détestable encore en disant comment je l'ai fait.
—Mais pourquoi ne me dirais-tu pas tout, à moi? A moi qui ai un peu le droit de savoir. Un peu plus, je crois, que certains indifférents ou certains amis qui t'estiment certes moins que moi.
A chaque mot, un peu plus d'aise, un peu plus de chaleur dilatait le coeur de Paul fatigué de toujours battre l'appel à la lutte, au *struggle-for-life*.
Il pressa la main de Constance.
Elle continua:
"De connaître ton passé, de tout savoir accroîtra mes raisons de t'aimer, rendra plus savoureux le plaisir de penser à toi quand tu es absent."
—Quelle joie tu me causes!

CHRONIQUE SPORTIVE

LA CULTURE PHYSIQUE

III

EFFETS MORAUX ET SOCIAUX

Sparte avait acquis par la pratique des exercices une réputation de force et de vertu. Le vers de Juvenal serait toujours exact "Orandum est ut sit mens sana in corpore sano", et l'on pourrait aussi facilement combattre les trois grands fléaux modernes: l'alcoolisme, la tuberculose et l'immoralité.

L'alcoolisme va se développant de jour en jour malgré les cris d'alarme jetés par les hygiénistes. L'homme qui se livre à l'alcool est dans un état de déchéance physique et morale d'abord passagère, puis constante. L'ouvrier ne boira pas s'il est bien portant et ceci s'obtiendra par la culture physique. Ne buvant pas, il économisera son argent. Le bien-être de la maison en sera accru d'autant. N'étant pas alcoolique il sera plus résistant aux maladies, de toutes façons il n'en retirera que bénéfice.

La tuberculose sera évitée parce que les poumons seront mieux nettoyés par l'air qui y arrivera en plus grande quantité. Les savants ont établi que deux des agents microbiens des plus actifs, sont l'air et la lumière.

Le docteur PEUGNIEZ, le grand propagandiste des sports écrivait dernièrement: "En admettant que Behring, aide de Koch et de toute l'Allemagne, nous apporte un jour la drogue qui détruira sûrement et instantanément le bacille, il n'en restera pas moins vrai que les organismes débiles, les poitrines étroites, les poumons atrophiés, les cellules à fonctionnement insuffisant trouveront quand même à mourir d'une consommation quelconque."

Donc le meilleur moyen de ne pas devenir tuberculeux est bien simple: se développer la poitrine d'abord et quand elle est suffisamment développée, la conserver en bon état, la ventiler souvent, l'aérer par la culture physique et les sports.

Quant à l'immoralité, nous pouvons faire remarquer que l'homme qui pratique les sports ou fait de la culture physique n'a pas besoin de raffinements très compliqués pour satisfaire les nécessités de la nature. La

vertu c'est bien, l'ascétisme c'est trop. Sparte et Athènes furent rivales. Elles furent fortes toutes deux car chez elles florissaient les sports et les exercices physiques. Sparte fut trop vertueuse et les modernes se rappellent parfois son nom, mais Athènes sut atténuer cette ascétisme trop rigoureux, elle sut allier l'art à la force, la beauté à la gloire et les modernes parleront toujours d'elle. Athènes restera à jamais la cité idéale.

Par la culture physique, le cerveau plus libre est dégagé de toutes les préoccupations morbides qui l'assaillent journellement dans la vie moderne. "L'oisiveté, a dit Franklin, ressemble à la rouille: elle use plus que le travail." Ce qui est vrai pour les muscles l'est bien plus encore pour l'esprit. Un homme inactif est enclin à toutes les tentations et est l'esclave de toutes ses passions; il sera mou et apathique quant au corps et quant à l'âme. La culture physique en le développant, lui donne la confiance en soi-même et naturellement la bravoure et le sang-froid, elle développe l'initiative, la persévérance, l'énergie, donne l'esprit de solidarité, le respect de l'autorité et le sentiment de la vraie discipline.

"La santé comme le bonheur est un bien que l'on n'apprécie que lorsqu'on l'a perdu!"

Viger PLAMONDON.

LA CROSSE

Une invitation très pressante est faite à tous les étudiants qui ont déjà joué à la "crosse" de bien vouloir donner leurs noms à Louis-E. Bernard, E. E. M., 2e année.

Les carabins qui n'ont jamais joué et qui désireraient faire partie du club, sont les bienvenus. Etre vifs, assez pesants et avoir de bonnes jambes sont les seules qualités requises. Une sous-commission sera formée dans une quinzaine et choisie parmi les étudiants qui auront donné leurs noms.

Les deux frères Lamarre, les deux frères Fortier, Edm. Courchesne, Ls-E. Bernard, Giroux, A. Barbeau, W. Vincent sont déjà inscrits. Mais il faut plus de vingt noms; Quels seront les autres? Pressons-nous, car l'entraînement commencera bientôt.

Eugène ST-PIERRE.

POTINS

K. C. ne veut pas toujours dire "King's Counsel" ou "Chevalier de Colomb", pas vrai Luc?

Les gens de la table No 1, salle de dissection, ont perdu la tête... de leur sujet!

Voici la question qui nous a le plus embarrassés en procédure pratique: "Combien faut-il de clients pour former une clientèle?"

ETUDIANTS

Ne manquez pas d'aller chez **J.-T. LEMIRE** Marchand de Chaussures L'endroit où vous trouverez le style, le confort et la qualité. Prix spéciaux pour les étudiants.

380, rue Ste-Catherine Est, Montréal
Tél.: Est 5983

REFLEXIONS SUR "CARNET"

Pit Oresk revêt, aujourd'hui, les atours du sociologue et du physiologiste. C'est heureux ma foi: je saisis l'occasion d'exprimer, un peu, mon idée. Le sujet, pour être d'une inquiétante actualité, n'en offre pas un intérêt moindre.

Egalité des sexes!!! Question prenante et fort complexe. Suffrage féminin!!! Problème embarrassant. Une réelle sagesse ne pourrait-elle pas produire une meilleure solution? M'est avis que les hommes ne sont pas seuls parrains, instigateurs, auteurs du bill "178". L'idée du suffrage féminin naquit en la cervelle d'une femme. La propagande de cette innovation "lumineuse" se fit par des femmes. Encore aujourd'hui, c'est une délégation de Dames qui "cabalent" les législateurs de Québec.

Verrons-nous un second cataclysme en 1922? Dieu nous en préserve! Cette fois, la finesse, la culture et la logique latines l'emporteront sur les autres plus jeunes, moins délicates, la saxonne et ses congénères. Des faits tangibles? Eh bien! les requêtes en faveur du suffrage féminin offrent-elles une majorité de signataires de culture latine??? Vous désirez un siège dans le "train", passer au fumoir, vous n'y tenez pas? Alors sonnez l'alarme, Pit Oresk. Dites à vos sœurs que la grenouille du bon LaFontaine sera toujours ridicule avec son embonpoint grotesque.

Etudiant, je suis bien jeune pour philosopher après dissertation de "Sagesse". Aussi n'est-ce qu'une simple opinion, et tout à fait personnelle encore. A ce titre je mets au point et la sociologie du Carnet et sa psychologie.

Que les jeunes sœurs de Pit Oresk soient des "lis", c'est notre plus grand désir. Il serait reconfortant, pour nous, de voir les jeunes filles s'appuyer sur notre force. Hélas! on ne nous pardonne seulement pas un léger sourire à remarquer Mademoiselle piétiner, osciller, tituber sur la Grande Route; mademoiselle n'en a pas la force, et quand même, elle s'oriente seule. Mon pronostic est juste? Alors les "jeunes sœurs" sont alliées en ambassade à... Québec...

Le coeur de l'étudiant est capable d'amour vrai. Hypocrites, menteurs, nous serions ça nous? vous tenez donc à nous méconnaître?? S'il est des coups de foudre provoqués, ils ne sont pas prémédités, vultus par nous. De nos jours, nombreuses sont les jeunes filles rêvant sentimentalité: elles se cultivent, s'entraînent, s'appliquent dans le but unique d'éprouver des émotions. Presque toujours, nous n'y tenons qu'un rôle indirect. Notre intelligence, nos qualités du coeur se voient reléguées au second plan. "Un tel du "High Class", il a du chic et de l'argent: il sort bien" (Mlle X me fit ainsi, l'autre jour, l'éloge de M. X.). Les dons de la fortune, voilà la base; intelligence, culture, érudition, qualités du coeur, autant d'accessoires négligeables chez le jeune homme. N'est-ce pas souvent ce qui arrive? L'heureux assemblage des atomes matériels, a) grande fortune, b) stature, voilà qui est charmant, agréable, amusant, digne d'amour.

Vous êtes sage, Pit Oresk, ne donnez pas dans le piège. Faudrait pas voir une... "perte de foi en l'être aimé"... "une rencontre avec les laideurs de la

Maison établie en 1892



PARIS 1900

BOUCHER & MERCIER

TAILLEURS

IMPORTATIONS DIRECTES

316, BOULEVARD SAINT-LAURENT

Téléphone: Plateau 1128

J.-A. GRENIER

CHAPELIER

Chapeaux nettoyés et remodelés par des experts.

REMISE SPECIALE AUX ETUDIANTS.

187, RUE STE-CATHERINE EST



LA MARQUE ALLIGATOR

sur les SACS de VOYAGES—MALLES—HARNAIS et autres articles de ce genre est synonyme de Qualité—Solidité—Durée et Belle Apparence

LAMONTAGNE, LIMITEE

BLOC BALMORAL, 338, NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL

Les Etudiants et leurs amis

Messieurs,

J'ai le plaisir d'offrir à votre inspection une ligne incomparable de chevots noirs et de serges bleu indigo, un assortiment de tweeds anglais et écossais.

Concernant l'habit de gala et la redingote, j'ai à mon atelier un couturier expert pour donner le fini et le chic que l'habit de cérémonie exige; coupe élégante et garantie.

Une visite est sollicitée.

M.-A. BRODEUR

TAILLEUR FASHIONABLE

Tél.: Main 1881.

24, NOTRE-DAME EST

Livraison prompte à domicile

PRIX SPECIAUX AUX ETUDIANTS

L'ECONOMIE

L'économie consiste à satisfaire à ses besoins et à ses désirs raisonnables en consommant le moins de richesses possible, c'est-à-dire à tirer le meilleur parti des denrées ou de l'argent qu'on a à sa disposition.

Baudry Leman,
Gérant Général

Apprenez à économiser en faisant partie de la

CAISSE DE NOEL

LA BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874.

LE MAL VENERIEN

COMMENT LE PREVENIR! COMMENT LE GUERIR!!

Livre de 80 pages par le Dr PREVOST qui contient la description et le traitement de toutes les maladies intimes de l'homme et de la femme et offre les moyens les plus sûrs de s'en préserver et de les combattre. — 25 cents. — 30 cents par la poste.

JEUNES GENS!

Vous qui aimez à être les premiers à porter les nouveautés du printemps, venez les choisir ici: vous les aurez à des prix plus bas que les prix courants du marché.

Dupuis Frères
LIMITEE

Le magasin du peuple
RUES STE-CATHERINE, ST-ANDRE et ST-CHRISTOPHE

vie... des illusions perdues", quand il n'y a que la terminaison d'un passionnant

René.—Non? Que s'est-il donc passé, mon vieux davier?

DANS LES CORRIDORS DE L'ÉCOLE DENTAIRE

Charles.—En revenant du théâtre, nous nous sommes payé un massacre de pâtisseries chez Kerhulu; mais paraît que ça n'allait pas à nos estomacs et nous sommes rentrés avec un mal de tête si énervant que nous nous sommes querellés!

Deux copains causent en enlevant leur paletot: la mine découragée de l'un contraste avec la figure épanouie de son copain qui s'enquiert:

René.—Bah! Faut pas s'en faire! Vous allez signer la paix sous peu, mais sois prudent et procure-toi des petits cachets VOLGA, tu ne risqueras plus le mal de tête désastreux!

René.—Pourquoi diable cette binette d'enterrement?
Charles.—Miette m'a flanqué dehors, hier soir!...

Le CRIEUR.

ESQUISSE MODERNE

L'EMBUSCADE

par
Jean SUY.

SCENE II

Un boudoir tendu de bleu tendre, discrètement éclairé par deux ampoules opalines sous un abat-jour de soie brochée. De confortables fauteuils autour d'une miniature de table chargée de quoi enfumer toute la maison: c'est le boudoir de Mademoiselle, gracieusement mis à la disposition de ces messieurs.

D'un large fauteuil, tournant le dossier à la porte, montent des spirales de fumée odorante et bleutée dénonçant la présence d'un fumeur solitaire.

Entre Marise, résolue; elle s'avance jusqu'au cercle des sièges pour y jouer la surprise confuse en apercevant Edmond qui se lève.

Marise.—Mille pardons, monsieur! Je cherchais un coin paisible et j'ai cru le boudoir abandonné...

Edmond.—Vous n'avez point d'excuse à m'offrir, mademoiselle, vous êtes ici chez vous tout autant que moi. (Il fait mine de jeter sa cigarette).

Marise, (prévenant son geste). — Mais non, je vous en prie, ne vous gênez pas, c'est moi l'intruse et je me sauve...

Edmond.—Par exemple! Alons, faisons un compromis: je veux bien que vous soyez l'intruse, mais aussi la bienvenue. Vous partagez mon "coin paisible" et je continue à griller ma cigarette puisque vous m'en donnez le droit.

Marise, (s'installant). — Je suis affreusement gênée, mais mon égoïsme l'emporte; je cède.

Edmond, (se rasant). — Voilà qui est gentil, au moins!

Marise.—Pourtant j'ai du remords d'avoir rompu le charme de votre rêveuse quiétude. Il fait si bon s'abandonner au caprice de son imagination, oublier tout pour un instant, et voguer en plein idéal!

Edmond, (intéressé). — Comme vous dites ça! Ma foi, je ne vous croyais pas une sentimentale; surtout en vous trouvant dans le sillage de Gisèle!

Marise.—On vous rencontre bien en plein tourbillon mondain, vous, monsieur?

Edmond.—Oh moi...!

Marise.—Oui, je comprends votre exclamation. Mais croyez-vous donc être seul à promener, à pas rythmé de la danse, la mélancolie de votre ambition d'idéaliste en butte à la force brutale des circonstances? Croyez-vous être seul à porter un masque joyeux insouciant sous les lustres, à dérober votre cœur aux profanes?

Edmond.—Tiens! Tiens!... Je soupçonne fort Gisèle d'indiscrétion à mon endroit, et elle savait aussi dans quelles oreilles jeter ces confidences exagérées, trop enthousiastes, je le crains.

Marise.—Notre petite amie a fait de vous une esquisse flatteuse, il est vrai, tellement que j'ai souri sceptique, prévenue contre vous. Mais, quand mouraient les derniers accords de notre valse, je vous faisais mentalement des excuses de... mon jugement téméraire.

Edmond.—Cette petite Gisèle n'est pas la seule, ni la plus flatteuse, ce soir, mademoiselle!

Marise.—Ce n'est pas de l'encens, je vous assure; vous n'avez paru si différent des autres.

Edmond.—Vraiment; je ne vois pas bien en quoi?

Marise.—Je vous classais, — pardonnez-le-moi. — parmi ces fantoches qui nous assomment de leurs fadeurs usées, de leurs paradis de fausse sentimentalité. Vous êtes resté presque silencieux, vous m'avez murmuré quelques paroles à peine qui n'étaient pas des banalités; et je me suis senti envahir d'une étrange confiance, il me semblait que je vous connaissais depuis toujours.

Edmond, (énigmatique). — Je suis heureux d'inspirer une pareille confiance.

Marise.—Même, si de sottises convenances ne m'avaient rappelé que j'étais une étrangère, je me confiais toute, je me soulagais de cette espèce de révolte qui gronde en moi devant ce vide déprimant que je trouve partout où je cherche un cœur pour me comprendre, un confident qui ne se moque pas de mon besoin de solitude, comme ce soir par exemple.

Edmond, (incrédule). — Vous ne vous amusez pas, vous?

Marise, (tristement). — Alons, pas même vous ne voulez croire que je puisse avoir d'autre désir, d'autre besoin que le plaisir, ou enfin cette rafale qu'on nomme ainsi!

Edmond.—Pardon, si je vous fais mal! Mais je trouve si étrange que l'on puisse ressentir exactement mes impressions!... Oui, je vous comprends, comme moi, vous devez être assoiffée d'affection vraie, obsédée des vaines protestations d'amitié des salons. Si je pouvais vous l'offrir cette sympathie...

Marise.—Je serais trop heureuse, mais je ne voudrais pas, mes caprices vous feraient vite regretter votre bon geste. Ce soir, par exemple, je voudrais qu'on m'enlève d'ici, qu'on me ramène dans la nuit froide, qu'on me parle pour apaiser mes rancœurs...

Edmond.—Je ne demande pas mieux, moi aussi, aucun devoir ne me tient ici, voulez-vous que je vous ramène chez vous?

Marise, (se levant trop tôt). — Vous voudriez? Comme je suis contente! Je cours avertir mon frère que je ne rentrerai pas avec lui et nous partons. (Elle sort.)

Edmond, (à part, la regardant aller). — Si elle est sincère, tant mieux! Mais...

RIDEAU

Jean SUY.

LE TRAMWAY

C'est un mammifère octopode de la famille des bassets. Un savant du nom de Robert en fit la découverte; il en éleva un certain nombre dont il dota sa ville natale. Il réussit, par de savants croisements à en créer une grande variété, il réussit même à améliorer la race.

Cet animal est singulier sous bien des rapports. Il n'a ni poils, ni plumes, ni écailles; c'est probablement un pachyderme. Les savants sont à discuter s'il a trois yeux, ou cinq, ou vingt-quatre; de plus, ils ne sont pas d'accord sur la position de sa queue: d'aucuns affirment qu'elle est fichée sur le dos de l'animal sous forme d'articulation qui subit parfois des détentes brusques, tandis que d'autres prétendent que la queue est à l'arrière, près du sol.

Loïn d'être atteint de l'agoraphobie, ce pachyderme marche au contraire au milieu des rues. Quand ces animaux sont en troupe ils vont à la file indienne, sans jamais se dépasser l'un l'autre. Ils diffèrent de l'araignée en ce qu'ils tissent leur fil par les deux bouts à la fois. Le soir, il leur arrive d'émettre des lueurs violettes tout comme les lucioles. Leur cri? Un son de cloche usée.

Leur physiologie n'est pas très bien connue encore. On sait seulement qu'ils sont sujets aux congestions pulmonaires, aux coliques, qu'ils ont le cœur dans la tête...

NORBERT.

LES AGES DE LA FRANCE

Ce titre prometteur annonce une des conférences les plus intéressantes de la saison.

Le mardi, 7 mars prochain, à 8 heures du soir, dans la salle publique de l'Université de Montréal, (rue St-Denis, 185), on verra défiler sur l'écran lumineux l'histoire du pays d'où vinrent nos ancêtres canadiens: Gaule druidique, Gaule celtique, Gaule romaine, Gaule franque, Gaule des rois.

Le commentaire sera fait par le causeur charmant dont l'entretien sur l'évolution de l'Angleterre, *De Vile à l'Empire*, a révélé le souple et merveilleux talent. M. Jean Désy, licencié de l'Ecole des sciences politiques de Paris, l'un des maîtres les plus écoutés de notre Faculté des lettres, de nos Ecoles de sciences économiques et de sciences commerciales, a complété par plusieurs voyages subéquents les connaissances que deux années d'études à Paris lui avaient permis d'acquérir sur notre mère-patrie et sa prodigieuse histoire.

Il sera présenté à l'auditoire par le président de l'Association générale des étudiants, Hervé Lacharité, et remercié par le professeur Victor Doré, de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

La causerie, organisée par la Conférence Bourget (Saint-Vincent de Paul) des étudiants, a pour objet de procurer aux membres de celle-ci les ressources nécessaires pour soulager les misères de plusieurs familles du quartier universitaire.

En s'instruisant et en se récréant à bon marché, les auditeurs contribueront donc à une oeuvre de charité de premier ordre.

Les billets, au prix de 50 sous, sont entre les mains des membres de la conférence. On fera bien de retenir le sien d'avance, si l'on veut ne pas manquer cet événement qui promet déjà d'attirer une foule considérable.

A L'UNIVERSITE

FACULTE DE PHILOSOPHIE
COURS REGULIER

Jeudi, 2 mars.
7 h. 30 p. m.—Psychologie.—Professeur Pineault (abbé Lucien).
Sujet: Origine de nos connaissances (2e cf.).
Samedi, 4 mars.
7 h. 30 p. m.—Histoire.—Professeur Forest (R. P. Ceslas).
Sujet: Albert le Grand: nouvelle orientation à la philosophie.
Lundi, 6 mars.
7 h. 45 p. m.—Droit social.—Professeur Perrin (abbé Léonidas).
Sujet: Droit international: droit de guerre.
Mardi, 7 mars.
7 h. 30 p. m.—Logique.—Professeur Pineault (abbé Lucien).
Sujet: Vérité logique et certitude (3e cf.).
COURS SPECIAL
Samedi, 4 mars.
8 h. 30 a. m.—Logique.—Professeur Pineault (abbé Lucien).
Sujet: Induction scientifique (2e cf.).
9 h. 30 a. m.—Droit social.—Professeur Perrin (abbé Léonidas).
Sujet: Démocratie: suffrage universel.

FACULTE DES LETTRES
COURS FERMES
Salle des cours

Vendredi, 3 mars.
1 h. 45 p. m.—Géographie canadienne.—Professeur Miller (Emile).
3 h. p. m.—Langue latine.—Professeur Maurice (abbé Oscar).
Samedi, 4 mars.
1 h. 30 p. m.—Littérature anglaise.—Professeur Atherton (Dr W.).
2 h. 45 p. m.—Explication d'auteurs français.—Professeur Dombrowski (Henri).
4 h. p. m.—Grammaire française supérieure.—Professeur Dombrowski (Henri).
Lundi, 6 mars.
1 h. 45 p. m.—Littérature latine.—Professeur Maurice (abbé Oscar).
3 h. p. m.—Littérature grecque.—Professeur Chartier (chanoine Emile).
Mardi, 7 mars.
1 h. 45 p. m.—Littérature canadienne.—Professeur Chartier (Chanoine Emile).
3 h. p. m.—Histoire générale.—Professeur Désy (Jean).
Mercredi, 8 mars.
1 h. 45 p. m.—Géographie générale.—Professeur Miller (Emile).
3 h. p. m.—Histoire du Canada.—Professeur Chartier (chanoine Emile).

CONFERENCES PUBLIQUES
Salle des conférences

Jeu, 9 mars.
Pédagogie secondaire.—1 h. 45 p. m.—Géographie générale.—Professeur Miller (Emile).

2 h. p. m.—Français.—Professeur Dombrowski (Henri).

ECOLE DES SCIENCES SOCIALES,
ECONOMIQUES ET POLITIQUES.
SECTION ECONOMIQUE ET SOCIALE.

Vendredi, 3 mars.
Première année: 7 h. 45 p. m.—Histoire des doctrines économiques.—Professeur Gouin (L.-M.).
8 h. 45 p. m.—Hygiène générale.—Professeur Baudoin (Dr J.-A.).
Seconde année: 7 h. 45 p. m.—Pratique financière.—Professeur Doré (Victor).
8 h. 45 p. m.—Politique extérieure.—Professeur Désy (Jean).
Lundi, 6 mars.
Première et seconde années: 7 h. 45 p. m.—Droit social.—Professeur Perrin (abbé Léonidas).
Première année: 8 h. 45 p. m.—Economie politique.—Professeur Montpetit (Edouard).
Seconde année: 8 h. 45 p. m.—Législation industrielle.—Professeur Gouin (L.-M.).
Mercredi, 8 mars.
Première année.—7 h. 45 p. m.—Science politique.—Professeur Désy (Jean).
8 h. 45 p. m.—Hygiène générale.—Professeur Baudoin (Dr J.-A.).
Seconde année.—7 h. 45 p. m.—Finances publiques.—Professeur Montpetit (Edouard).
8 h. 45 p. m.—Politique commerciale.—Professeur Montpetit (Edouard).

SECTION JOURNALISME

Mardi, 7 mars.
7 h. 30 p. m.—Histoire du journalisme.—Professeur Fauteux (Noël).
8 h. 30 p. m.—Rédaction et administration du journal.—Professeur Peltier (Georges).

Le "Quartier Latin" se trouve en vente, toute la semaine, aux endroits suivants:

- Librairie St-Louis.
- Librairie Pony.
- Laval News Stand (voisin de l'Université).
- Méthot, coin Ontario et St-Denis.
- Mailloux, rue St-Denis, près Sherbrooke.

Vient de paraître:

FANTOCHES

CROQUIS MONTREALAIS

par
HENRI LETONDAL

La Confiserie Parisienne

Bonbons et Chocolats de haute qualité
Fruits de choix
Cigares et Tabacs.
403 EST, RUE ONTARIO
Coin Saint-Hubert.

Paraîtra le cinq avril:

"SOUPIRS ET SOURIRES"

VOLUME DE VERS

par

HERCULE GIRoux

VIENT DE PARAITRE:

"COUPS D'AILLES"

POESIES

par

JEAN BRUCHESI

LIBRAIRIE PONY

374, STE-CATHERINE EST

MEDECINE — SCIENCES — ROMANS